

Visitez la Corée

Voulez-vous voir de vos propres yeux le socialisme en Corée ? Informez-vous au bureau de voyage Contact et Cultures, Rue de la Caserne 68, 1000 Bruxelles. Tél. 02/513 75 62.

Bredene

11 au 15 août 1994
Rencontre avec le PTB

La Corée sous les projecteurs

Ludo Martens a visité la Corée du 8 juin au 5 juillet 1994. Il parlera de son voyage et de ses entretiens le dimanche 14 août à 9h45. Le programme complet est disponible auprès de nos membres ou en téléphonant au 02/513 77 60 ou en écrivant au PTB - Rencontre de vacances Bredene, Bd M. Lemonnier 171, 1000 Bruxelles.

Livres et brochures

Kim Il Sung, *Mémoires, A travers le siècle*, 4 tomes. Le tome: 250 F; pour les 4 tomes 900 F. (Par livre 50 F de port)
Kim Djeung Il, *Sur l'impérialisme, le socialisme et le révisionnisme*. (46 p., 50 F + 25 F de port)
Kim Djeung Il, *La leçon historique de l'édification du socialisme et la ligne générale de notre parti*. (30 F + 15 F)
Ludo Martens, *Corée du Nord, une découverte, beaucoup de surprises. Rapport de voyage*. (44 p., 50 F + 25 F)
Solidarité Internationale, *Corée - Miracles au pays du matin calme*, (42 p., 1989). 120 F. (+ 25 F de port)
Solidarité Internationale, *Corée - Socialisme et lutte pour la réunification*. (66 p., 1993) 200 F. (+ 25 F de port)
Guy Dupré, *La Corée est une*. (L'histoire de la Corée). (128 p., 200 F + 50 F)
Pyongyang, aspect général. Avec photos et plan de la ville (175 p., 120 F + 25 F)

Vidéos

Pyongyang, une ville humaine. (20 minutes. En coréen).
La fleur de la réunification. (60 minutes. La «Marche pour la réunification» de 89).
La guerre de Corée, documentaire sur la guerre d'agression américaine. (30 min)
Commémoration du 4e anniversaire de la fin de la guerre de Corée - juillet 1993.
1. Soirée artistique avec 5000 chateurs, musiciens et danseurs. 2. La grande parade militaire. 3. Spectacle de nuit au stade, avec 80000 participants aux mouvements d'ensemble. (3h30)
La Corée surgie de ses ruines. (Contraste entre la Corée moderne et le pays détruit par l'impérialisme américain - 8 min.)
(Ces vidéos sont en location pour 100 F à Projet Vidéo, rue de la Caserne 68, 1000 Bruxelles. 02/513 53 86)

Nom : _____
Adresse : _____
Code postal : _____
Commune : _____
Tél : _____
Profession : _____

Je commande :

Un abonnement essai gratuit à Solidaire (5 numéros, sans engagement)

Verser le montant dû sur le compte 001-0384807-84 de Solidarité Internationale, rue de la Caserne 68, 1000 Bruxelles. Remettre le bon dûment complété à un de nos membres ou à un de nos secrétaires ou le renvoyer à l'adresse ci-dessus.

Lors d'un grand banquet à Pyongyang

Le 27 juillet 1993, le président Kim Il Sung offrit un banquet aux invités venus à Pyongyang à l'occasion du 40ème anniversaire de la victoire sur l'agression américaine. A la grande table d'honneur, nous étions une quarantaine de personnes. Kim Il Sung avait Yasser Arafat à sa gauche et le prin-

ce Sihanouk à sa droite. A l'heure du toast traditionnel, Kim Il Sung fit le tour de l'énorme table. Je lui dis: «Je vous remercie pour votre livre «A travers le siècle». C'est un magnifique cadeau à la jeunesse du monde entier». Il répondit: «Je vais continuer. Bientôt le tome cinq sortira en coréen». Je pensais à l'ouvrage

«A travers le siècle» parce que j'avais eu plusieurs discussions avec des délégués africains.

Augustino Mvema, le vice-Premier ministre de Tanzanie, avait été très impressionné par les réalisations économiques et sociales de la Corée. «Quand on compare avec nos pays, c'est un véritable miracle

qu'ils ont accompli ici», disait-il. «Mais comment expliquer cela chez nous? Quel est le secret des Coréens?» Je lui avais répondu: «Le vieux président a expliqué cela d'une façon extraordinaire dans son livre «A travers le siècle» où il décrit toute son expérience depuis son enfance».

Révolutionnaire à quatorze ans

«A travers le siècle», ou les mémoires de Kim Il Sung

Ludo Martens

En 1866, l'arrière-grand-père de Kim Il Sung avait déjà pris part à la lutte anti-impérialiste. Quand le Japon occupa la Corée en 1905 et interdit l'utilisation de la langue et des noms coréens, la famille de Kim Il Sung fut la seule, au village de Mankyundai, à refuser de porter un nom japonais.

Le père de Kim Il Sung avait été l'un des premiers à étudier dans un lycée moderne. Il donna à son fils aîné, le futur Kim Il Sung, le nom de Seung Djou, ce qui veut dire: «le pilier du pays». La famille de Seung Djou vivait dans la pauvreté. A son anniversaire, on lui offrait... un oeuf. «Un oeuf de poule, c'était déjà un festin», écrit Kim Il Sung. Le père Kim devint un chef du mouvement indépendantiste et, en mars 1917, il fonda l'Association Nationale Coréenne. Il avait 23 ans en 1917 lorsque les Japonais l'emprisonnèrent. A six ans, le petit Seung Djou vécut sa première expérience traumatisante en visitant son père en prison. Celui-ci avait été roué de coups.

En 1917-1918, le père de Kim Il Sung s'absenta pendant une année pour organiser les Coréens en Sibérie orientale et aider l'Armée rouge.

Le 1er mars 1919, eut lieu un soulèvement populaire anti-japonais. Tout le monde descendit dans les rues de Pyongyang aux cris de «Vive l'indépendance de la Corée». La police et l'armée massacrèrent au sabre et au fusil. Le vieux Kim conclut: «Mon enfance avait pris fin, je peux l'affirmer, à cette heure où je criais «Vive l'Indépendance», me hissant sur la pointe des pieds entre les grandes personnes». Il avait alors sept ans.

A huit ans: entre l'espièglerie et la politique

Les dirigeants du soulèvement de 1919 organisèrent une campagne de pétitions, adressées aux grandes puissances. Ensuite, ils cherchèrent une formule d'autonomie qui scellerait un

compromis entre les féodaux, les bourgeois coréens et l'occupant japonais. C'étaient de véritables réformistes. Le père de Kim se mit à défendre les idées communistes dans les rangs des indépendantistes.

Traqué par la police japonaise, il fut contraint de s'établir dans le nord du pays, près de la frontière chinoise, où beaucoup de révolutionnaires cherchaient refuge. Médecin autodidacte, il ouvrit une maison médicale et aida les Coréens pauvres. A huit ans, Seung Djou apprit à faire le guet autour de la maison et à transmettre des messages de l'organisation clandestine.

Finalement, il fut obligé de se réfugier en Chine, en Mandchourie. Le petit Seung Djou fut envoyé en Corée pour en ramener des munitions et de la poudre. L'armée ne fouillait pas les enfants.

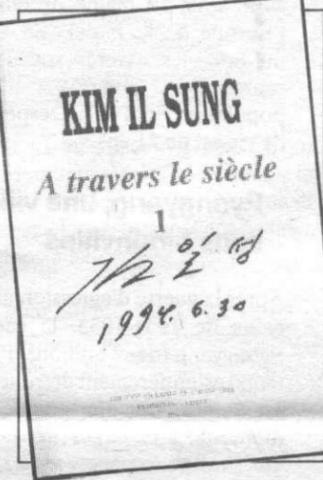
Son père lui donna à lire des romans révolutionnaires dont il fallait faire un résumé. Ils ont profondément marqué sa conception du monde.

Pour le reste, Seung Djou était plutôt turbulent. «Une enfance sans espièglerie, est-ce vraiment une enfance? Quand je me rappelle des fois où, en hiver, je m'amusais avec mes copains à sauter à tour de rôle par-dessus un grand trou d'environ un mètre de diamètre creusé dans la glace du fleuve Amnok, j'ai l'impression de retrouver mon coeur d'enfant d'il y a 70 ans».

Le serment d'un enfant

En 1923, son père le renvoie en Corée pour continuer ses études. Juste avant la fin de sa deuxième année, il apprend que son père est emprisonné à nouveau. Et il repart pour la Chine. Seung Djou a treize ans lorsqu'il traverse pour la seconde fois le fleuve Amnok qui sépare la Corée de la Chine. «Je jurais avec pathétisme de ne pas rentrer avant que la Corée ne redevienne indépendante».

Vingt ans plus tard, Kim Il Sung revint effectivement, libérant la Corée à la tête de son armée. De retour dans sa maison natale, sa grand-mère, sur le seuil de la



Page de garde des Mémoires de Kim Il Sung, dédicacée de sa main.

porte, lui demanda: «Où sont ton père et ta mère? Pourquoi rentres-tu seul?» Ils étaient décédés, comme les deux frères de Kim Il Sung, tombés au combat.

En 1925, le père de Seung Djou parvint à s'échapper de prison. Des paysans le cachèrent pendant plusieurs semaines. Puis il arriva à l'Amnok. «Le fleuve n'était pas encore suffisamment gelé. Mon père réussit à le traverser en se traînant sur le ventre, grâce à une barre qu'il poussait des deux mains sur la glace. La barre permettait de se sauver de la noyade». Mais cette épreuve mina gravement sa santé. Sentant la mort proche, le père répéta à son fils: «Un révolutionnaire doit être prêt à affronter trois dangers: le froid, la faim, la mort violente. Il ne faut pas qu'il renonce au grand objectif qu'il s'est fixé». «Certains commencent par amasser de l'argent et des armes avant de lancer une action pour l'indépendance. Moi, j'ai toujours commencé par rechercher des camarades dignes de confiance. Fais tout pour avoir le plus grand nombre de camarades dignes de confiance». Il mourut à l'âge de 32 ans.

Le marxisme lecture interdite

A 14 ans, Seung Djou, le futur Kim Il Sung, s'inscrivit à l'école de Hwaseung, en Chine. Il avait déjà lu «La vie de Lénine» mais son idéologie était toujours

nationaliste. Seung Djou commença à dévorer les ouvrages marxistes. Lors d'une discussion sur l'avenir de la Corée, il découvrit que tous les élèves se prononçaient soit pour le capitalisme à l'occidentale, soit pour le rétablissement de la féodalité. Il se leva pour dire: «La société capitaliste ou la société féodale permettent aux riches de vivre dans l'opulence en exploitant les masses laborieuses. Il n'est pas question d'instaurer ce genre de société inéquitable en Corée après l'indépendance. Nous devons édifier une société sans exploitation, ni oppression, dans laquelle les masses laborieuses, ouvriers et paysans en premier lieu, vivent heureux». De nombreux élèves vinrent le féliciter. Seung Djou leur amena le Manifeste du Parti Communiste bien que les livres communistes fussent interdits à l'école. Lorsque les enseignants attaquèrent le communisme, le jeune Seung Djou répondit: «Il ne faut pas qu'en entendant les riches médire du socialisme, nous autres, fils d'ouvriers et de paysans, nous critiquions sans raison le communisme, sans même savoir ce qu'il a à offrir».

La première organisation communiste

Le 17 octobre 1926, dans une chambre de la maison de Kim Si Ou, dix élèves créèrent l'«Union pour Abattre l'Impérialisme». Son programme: renverser l'impérialisme japonais, libérer la Corée puis édifier le socialisme et supprimer l'impérialisme dans le monde entier. Seung Djou fut élu président. «Nous prêtâmes le serment solennel de partager le lot de vivre ou de mourir sur le chemin de la révolution».

Nous étions si émus et si heureux que nous avions l'impression d'avoir fait la conquête du monde entier». Kim Il Sung venait de créer sa première organisation communiste. Il avait quatorze ans et demi.